

Editorial

Les relations entre les êtres humains et les animaux ont imprégné l'évolution de l'homme depuis des millénaires. Elles sont comme le reste de la société en constante évolution et deviennent maintenant « interactives ».

Par le passé, l'homme a utilisé l'animal pour travailler et pour sa propre survie. L'animal était une « chose » et on pouvait en disposer librement pour l'exploiter et pour se nourrir.

Aujourd'hui, l'animal a des droits, on lui reconnaît une dignité, on le protège. De plus, une nouvelle dimension éthique est venue remettre en question l'utilité que l'on peut en faire... il n'est plus un « esclave » et est devenu le « meilleur ami de l'homme » pour le chien et la « plus noble conquête de l'homme » pour le cheval. Cette dimension éthique remet aussi en question des traditions ancestrales comme la chasse, l'équitation sportive et l'utilisation du chien comme instrument de défense.

Un nouvel axe sociologique qu'est devenu le loisir, rythme régulièrement les discussions des spécialistes animaliers et les partisans du monde de la protection animale. Si l'on reconnaît à chacun le droit d'utiliser un animal pour les uns et de le défendre pour les autres, cette cohabitation doit se vivre dans un contexte de respect mutuel. Ce n'est qu'à cette seule condition que de nombreuses solutions intelligentes pourront être trouvées de manière à améliorer le confort de l'animal au sens large.

Comme dans beaucoup de domaines, l'extrémisme y met son grain de sel et des dérives apparaissent... l'anthropomorphisme et la surprotection guettent nos sociétés futures en perdant de vue la place de l'animal dans la société moderne... Des modes comme le véganisme ou les mouvements antispécistes viennent aussi mettre en question notre système alimentaire. Que l'on se souvienne que l'homme a survécu au fil de milliers d'années grâce et essentiellement aux protéines animales. Certaines espèces vont tout simplement disparaître à l'avenir si la protéine animale devait quitter notre chaîne alimentaire...

« Tout est poison, rien n'est poison, seule la dose est poison disait Paracelse »... C'est avec cette devise que je souhaite au lecteur des excellents articles qui suivront beaucoup de plaisir à apprendre, réapprendre et surtout développer un esprit critique et intelligent de façon à aborder les nouveaux challenges de notre société 4.0 avec sérénité et bon sens.

Dr méd. vét. Stéphane Montavon
Colonel et vétérinaire en chef de l'armée suisse.



Dr méd. vét.
Stéphane Montavon